



JOURNAL ILLUSTRÉ

LES DIABLERETS — VERS-L'EGLISE

Autrefois



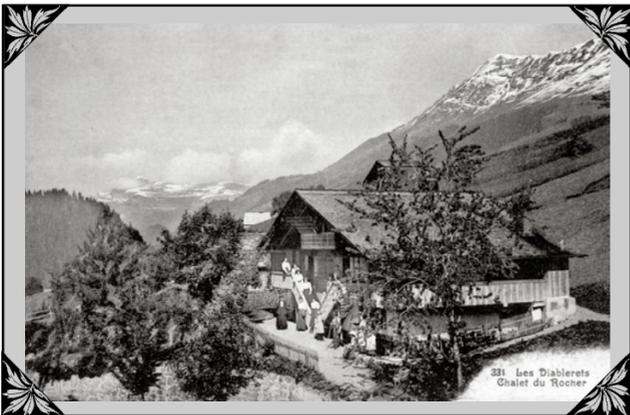
IMPRESSUM : Réalisation et rédaction : Christian Reber, www.diablerets-retro.ch, impression: Müller Marketing & Druck Pays de Gessenay – Contact: 024 492 28 80 – annonces publicitaires tarifs, renseignements : info@diablerets-retro.ch – journal gratuit, ne peut être vendu – ©droits de reproduction réservés

Table des matières

EDITORIAL	1
RÉFLEXION...	
100 ANS DE LA CABANE DE PIERREDAR	
CHALET D'HIER	
LES CHRONIQUES D'AUTREFOIS	2 - 3
PAYSAN DE MONTAGNE...	
LES HÔTELS ET PENSIONS - DEUXIÈME PARTIE -	
LA RUBRIQUE SOUVENIR	4
AU TEMPS DES DILIGENCES...	

EDITORIAL Réflexion

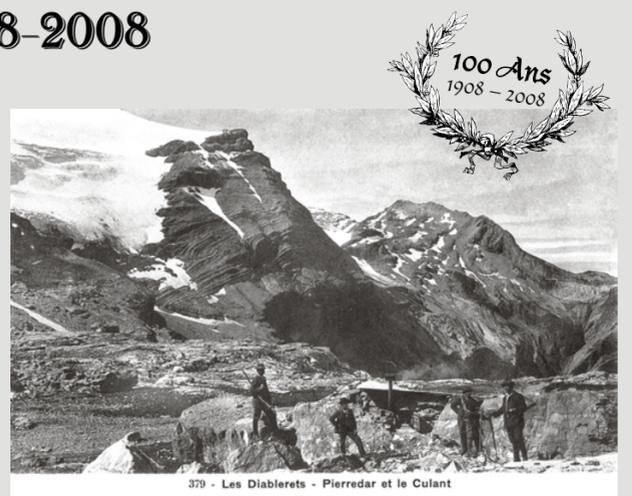
Il ne peut y avoir cohabitation sans montagne vivante et sans population de montagne. Pourtant nous sommes bien les garants d'une montagne vivante, un maillon indispensable à l'avenir de nos vallées. Nous sommes aussi les garants de la beauté des paysages et de la richesse de notre patrimoine. La montagne est devenue un espace à partager aux enjeux multiples. Il ne peut y avoir cohabitation sans une réelle concertation. Bonne lecture. *Christian REBER*



CABANE DE PIERREDAR 1908-2008

En 1924, dans son ouvrage consacré aux Alpes Vaudoises, l'écrivain Louis Seylaz nous a laissé de magnifiques textes. Les quelques lignes consacrées à Pierredar sont à propos. Décrivant d'abord la Cabane des Diablerets élevée en 1904, l'auteur ajoute :

Toutefois, ce n'est pas là que j'irais goûter le charme de la montagne. Je monteraï plutôt, comme ce soir, à Pierredar. De la vallée, rien ne laisse soupçonner l'existence de cette esplanade, large balcon accroché au flan de la paroi, entre deux précipices. Il est parsemé d'énormes blocs entre lesquels règnent de délicieuses oasis de sable fin. La plupart des ruisseaux y reposent leur eau pure et glacée avant de s'écheveler en cascades sur la paroi du Creux de Champ. Plus de gazon ; à peine quelques fleurettes s'y aventurent... Rien, pas même l'unique Salanfe, n'égale la majesté, la grandeur sauvage et sereine de ce site. La tête chauve des Diablerets le domine d'un millier de mètres ; les dernières vagues du glacier de Prapioz viennent mourir à l'une de ses extrémités, tandis que l'autre est balayée de temps à autre par les séracs du glacier de Pierredar, qui y roulent à grand fracas.



Le plateau de Pierredar, c'est là qu'il y a cent ans en 1908, un groupe d'alpinistes genevois a construit un petit refuge de haute montagne à l'endroit où se trouvait alors un modeste abri de berger. En 1994 la nouvelle cabane est inaugurée, elle a remplacé le refuge de berger des temps anciens.

CHALET D'HIER

À l'origine, le terme de «chalet» n'était utilisé que pour le bâtiment de bois construit dans les alpages, puis l'emploi du mot chalet s'est généralisé. Son origine est suisse romande, elle est issue du mot «cala» qui signifie lieu abrité – abri de montagne. Ses premières attestations, sous cette forme latine, remontent au début du XIV^{ème} dans les cantons de Vaud et du Valais.

Lors de la conquête des Alpes par les alpinistes, glaciéristes, botanistes et autres aventuriers, l'épopée déclencha aussi l'impulsion romantique d'un grand mouvement de retour à la nature tourné vers l'air vivifiant des montagnes.

Plus récemment, c'est surtout au début des années cinquante que le séjour en chalet devint un «art de vivre» pour qui avait l'âme montagnarde, à tel point que déjà les chalets existants ne suffirent plus à satisfaire une demande croissante et pressante. Il fallut en bâtir de nouveaux. Ces constructions artisanales devinrent avant tout l'œuvre des maîtres charpentiers, qui tout en gardant les volumes du chalet traditionnel intégrèrent des exigences contemporaines, telles que : cuisine agencée, salle d'eau, séjour avec cheminée de salon, garage, local à skis, chauffage central, etc. il fallait satisfaire à l'aisance de la vie urbaine.

Dans les temps anciens, l'organisation des volumes était le reflet d'une remarquable adaptation aux impératifs du climat et des activités. Celles-ci étaient très souvent regroupées sous le même toit, surtout afin d'éviter de sortir pendant l'hiver, mais aussi pour conserver la chaleur des bêtes. Dans les exploitations agricoles, le rez-de-chaussée était destiné à la vie quotidienne et à l'écurie; à l'étage, on trouvait la grange et les chambres. Les populations montagnardes n'ont pas ressenti comme une gêne de cohabiter avec le bétail. La rigueur du climat, la longueur des hivers et le manque de combustible explique cette cohabitation.

En général, les activités s'organisaient à la cuisine ; car là où est le foyer, là est la vie, disaient les anciens. Mais on vivait aussi à la «chambre», cette pièce sise juste à côté, car bien souvent le fourneau de la cuisine alimentait aussi un poêle qui se trouvait derrière le mur qui séparait les deux pièces. La chambre était à la fois salle à manger, salle de séjour, et chambre à coucher. On y mettait toutes les valeurs : les papiers, les livres, les objets précieux, les habits du dimanche. Parfois on y mettait aussi tout ce qui avait besoin de chaleur, comme les poules qu'on gardait dans une cage sous le banc. Car pour autant qu'il n'y eût pas de chambres à coucher, trois ou quatre enfants dormaient souvent dans le même lit, qu'on tirait le soir de dessous le lit des adultes.

Comme les hommes, les chalets vieillissent, le bois s'imprègne du temps, du soleil, de la pluie, mais aussi de l'esprit de ses habitants. Seul luxe de ces chalets, celui des façades richement ciselées et enjolivées d'inscriptions comme la date de construction et des textes invoquant le Dieu Tout-Puissant, le nom du bâtisseur, celui de sa femme, et celui des maîtres charpentiers bâtisseurs. La vallée des Ormonts en compte de superbes spécimens. On croit que la mode de ces riches façades fut apportée par les Bernois; quoi qu'il en soit, s'ils eurent des maîtres, les charpentiers Ormonans ne tardèrent pas à les égaler.

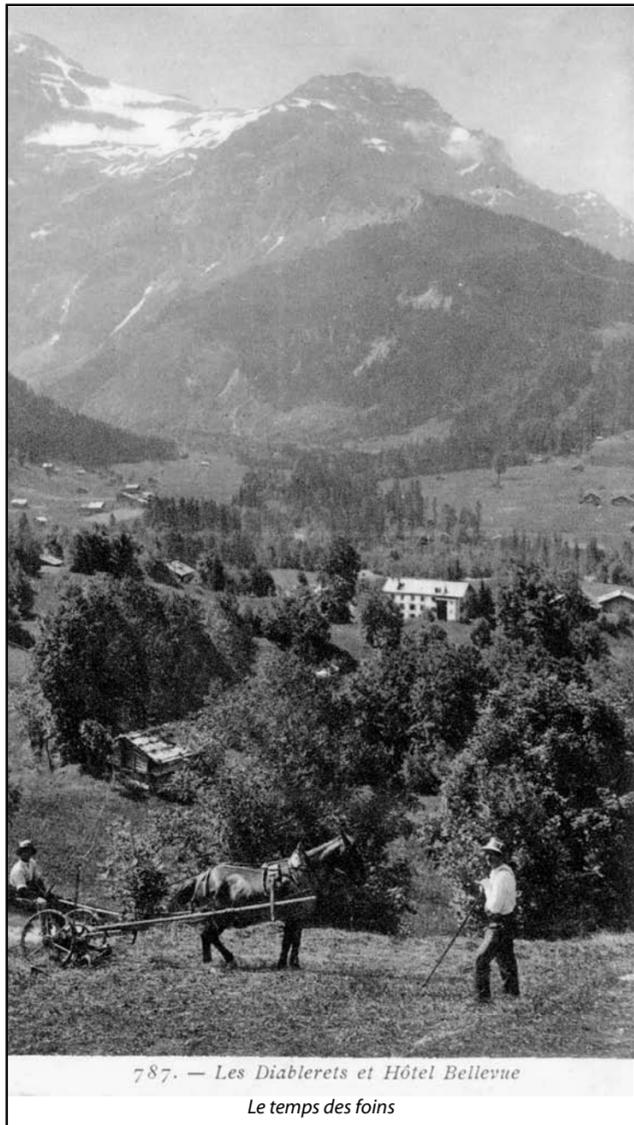
Chr.R



LES CHRONIQUES D'AUTREFOIS

PAYSAN DE MONTAGNE

La perception du monde telle qu'elle transparait dans les us et coutumes, les légendes, les contes, les croyances religieuses, l'art, sortent du même fonds commun pour le montagnard et pour l'habitant des plaines voisines. Mais pour le premier nommé ce fonds commun a été forcément inspiré par le paysage alpestre. Son effet s'exerce sur le montagnard au travers de l'expérience quotidienne de la lutte pour la vie. L'alpage par exemple a la même importance pour le montagnard que la mer pour le marin. Et la montagne, comme la mer, recèle des forces mystérieuses, qui selon le comportement qu'on a envers elles, apportent le malheur ou la prospérité. Les paysans de montagne vouent une fidélité particulière à leur terre, identifiée à la patrie. Le paysan de montagne est le gardien suprême de ce grand jardin. Il est le garant de cette fameuse montagne vivante !



787. — Les Diablerets et Hôtel Bellevue
Le temps des foins

La montagne sans le paysan, c'est-à-dire livrée à la nature, deviendrait invivable. Elle serait peut-être même perverse au point de se détruire finalement elle-même.

Mais tous les aspects de la civilisation alpine ne sont pas uniquement dépendants du relief et du climat. La religion, l'art, les coutumes, les traditions, la langue, les influences politiques et historiques sont autant de domaines qui ont forgé les différentes cultures alpines. Elles se distinguent par des particularités extraordinairement différentes d'une vallée à l'autre et même parfois d'une commune à l'autre...



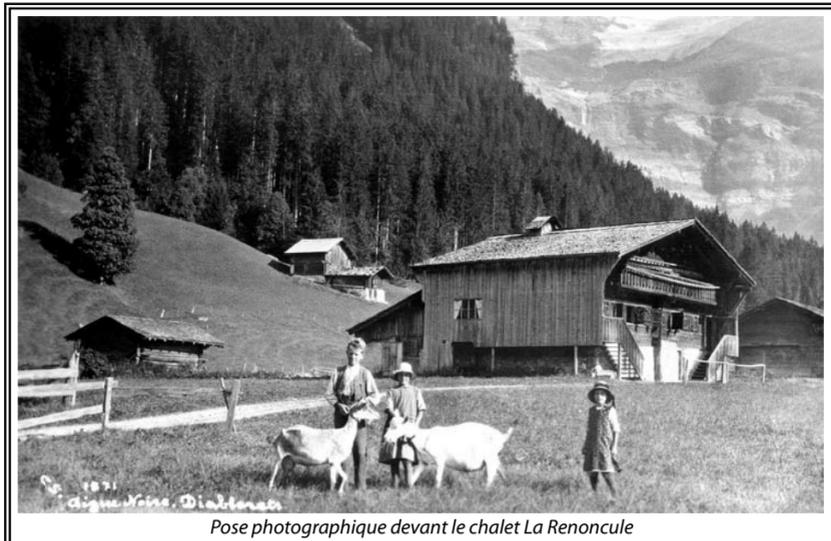
Le cheval autrefois utilisé pour épandre le foin

Au sens plus large, la culture alpine est le résultat de l'activité des hommes et du milieu naturel. Le paysan de montagne a dû à la fois s'adapter à la nature environnante et s'en protéger. Les principes transmis de génération en génération montrent une amélioration constante de cette adaptation au milieu naturel.

L'agriculture alpine de notre vallée est tournée essentiellement vers l'élevage bovin, la production laitière et les produits dérivés du lait comme le fromage.

Jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle et parfois au-delà, l'économie de subsistance rurale alpine n'était pas influencée par les lois du marché, mais était fondée sur une union étroite de la famille et du travail. Ces montagnards n'arrivaient à se procurer l'indispensable qu'au prix de travaux très pénibles, ils vivaient en autarcie. En dépit de l'énorme travail fourni, celui-ci n'offrait aucune sécurité économique.

Une existence rude et austère, telle est la vie du paysan de montagne à cette époque. L'alpage amène une certaine diversité, on passe du village à l'alpage, puis d'un alpage à l'autre. Plus communément, on remue ! On monte au chalet. C'était aussi synonyme de grandes vacances scolaires pour les enfants, bien qu'à cette époque, les enfants jouaient assez peu, parce qu'on leur apprenait assez tôt à participer aux travaux de la maison et de la ferme. Les adultes ne les incitaient guère au jeu.



Pose photographique devant le chalet La Renoncule



Début du siècle dernier, les « Dames » aux travaux des champs

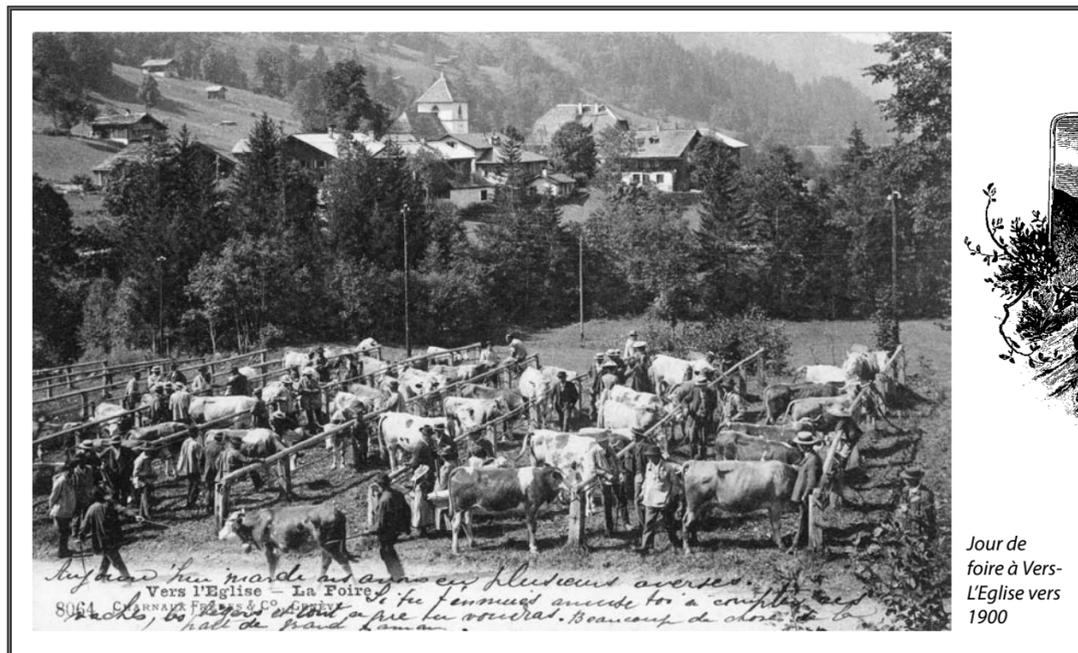
REGLAME



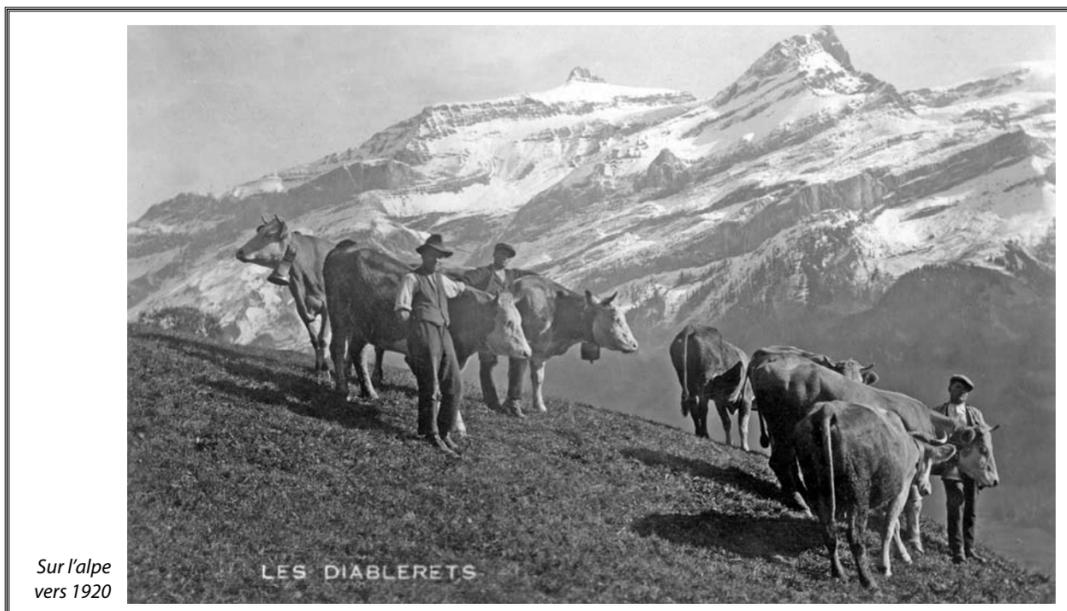
REBER

Interlocation

Agence immobilière
Vente - Location - Gestion
Christian et Bente Reber
Parc des Sports - Les Diablerets
024/ 492 28 80
www.interlocation.ch



Jour de foire à Vers-L'Eglise vers 1900



Sur l'alpe vers 1920

LES DIABLERETS

On trouvait cependant quelques modestes jouets en bois rappelant le bétail, le bien le plus précieux du paysan de montagne.

Très jeunes, les enfants étaient commis à la garde du petit bétail, puis dès l'adolescence, ils étaient considérés comme des valets d'alpage accomplis.

Ce sont les chemins muletiers, puis les routes carrossables franchissant les cols alpins et l'apparition du chemin de fer qui ont tiré la vallée des Ormots de l'isolement et permis à l'afflux touristique croissant de découvrir ce magnifique patrimoine culturel.

A la mise en question, souvent dramatique, de l'agriculture et à la reconversion de l'industrie alpine correspond le succès grandissant du tourisme, qui devient l'activité économique spécifique de toutes les Alpes vaudoises. Dès la Belle-Epoque, avec le rôle croissant de la montagne comme espace de récréation et de loisir, notamment avec l'engouement pour les sports d'hiver, nos vallées ont progressivement passé d'un paysage agricole à un paysage touristique.

Le touriste a toujours recherché l'exotisme lié à l'authenticité du lieu, ainsi est certainement né le folklorisme !

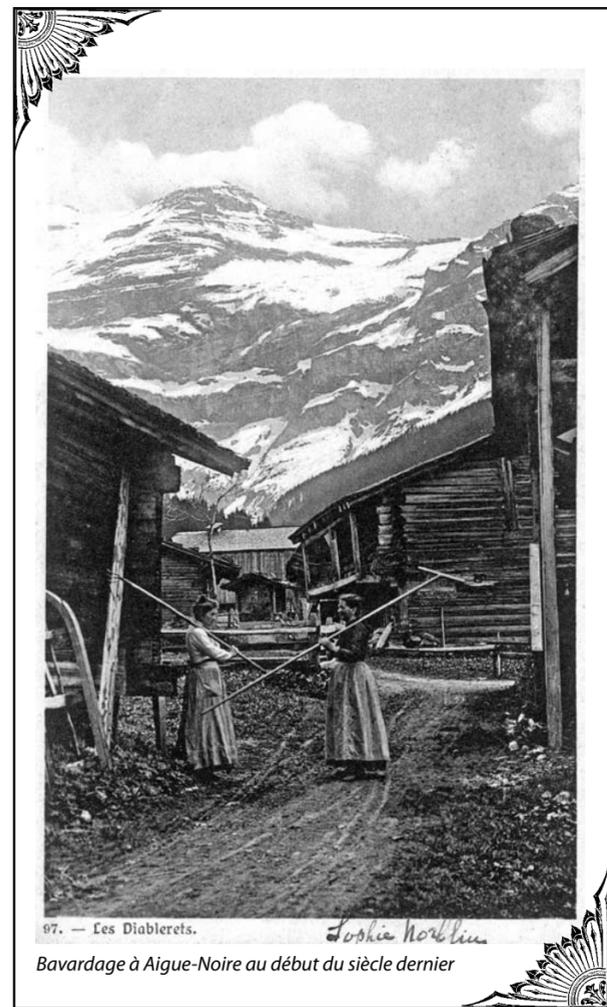
Le destin de nos vallées est-il de renouer avec une société traditionnelle ? Chr.R



le bétail paît



La récolte du foin en 1931



97. — Les Diablerets. Bavardage à Aigue-Noire au début du siècle dernier

Hôtels et pensions - deuxième partie

À la fin du 19^{ème} siècle la Suisse devient par excellence le pays du tourisme alpin. Selon les ouvrages consacrés à l'hôtellerie suisse, on note que les hôtels étaient un bon millier dès 1'880 et déjà près de 3'600 en 1912. Dans cet intervalle, le nombre de lits triplait, passant de 70'000 à 212'000, si bien que les vingt années ayant précédé la première guerre mondiale peuvent être considérées à juste titre comme l'époque de l'épanouissement de l'hôtellerie suisse. Il faut savoir que le premier tourisme helvétique est essentiellement lacustre, puis il se déplace vers les montagnes, avec trois grands groupes de stations : En Valais à Zermatt, le village est lancé après la victoire de Whymper au Cervin en 1865. L'afflux des visiteurs est facilité par le chemin de fer qui arrive à Viège en 1891, et par la ligne du Gornergrat, ouverte déjà en 1898. A la même époque, Saas-Fee devient également un centre actif d'alpinisme. Puis l'Oberland bernois entre à son tour dans l'ère de l'alpinisme. Interla-

ken devient le point de départ et d'attraction avec la Jungfrau, que le chemin de fer atteint en 1912. On cite aussi Grindelwald, qui possède déjà une auberge pour les étrangers en 1810, et qui devient un lieu de villégiature à partir de 1850. La station compte déjà 10 hôtels et 615 lits en 1880. L'évolution est semblable à Wengen, stimulée par le chemin de fer de la Wengernalp en 1893. Le désenclavement de la Suisse orientale par le rail, avec la liaison Coire-Pontresina et la Basse-Engadine (1903-1913) permet la mise en valeur des Grisons où avait déjà commencé le tourisme en 1822 avec le thermalisme et où l'altitude et l'ensoleillement font le succès de Saint-Moritz, Davos et Pontresina.

Autre facteur du succès de la montagne est le rôle qu'elle joue dans le climatisme médical. Plus près de chez nous, c'est Leysin qui à partir de 1890 ouvre un centre de cure contre le terrible fléau de la tuberculose pulmonaire.

Comme déjà développé dans les éditions précédentes du Journal Illustré, la station des Diablerets verra quant à elle ses premiers visiteurs avec le développement du tourisme estival popularisé par l'action des clubs alpins et la construction du Grand Hôtel en 1856. En 1863, le britannique Thomas Cook, homme d'affaires et pionnier du tourisme, dirige sur la Suisse le premier voyage organisé. En 1914, la Confédération compte plus de cent bureaux touristiques et hôteliers, dont celui de la Société d'embellissement et d'utilité publique d'Ormont-Dessus, fondé en 1888 et devenu Diablerets-Tourisme.

Dès 1912, l'hôtellerie helvétique fait vivre plus de 43'000 personnes. Presque chaque station est pourvue de son « Grand Hôtel ». Il est le lieu de séjour des touristes, généralement pour une durée moyenne d'un mois, mais bien souvent d'avantage. Dans ces établissements, la tonalité mondaine est à la mode avec la présence de la haute société et même des têtes couronnées dans les grandes stations. Le genre de vie bourgeois est strictement respecté, avec le rituel des repas « habillés » dans la vaste salle à manger, au son d'un orchestre et au milieu de l'empressement d'un nombreux personnel de service.



271. — Les Diablerets. — Chalet des Sapins. Vous envoie des fleurs au paquet, si vous ne l'avez pas reçu à 6 h ra le chercher à la poste lundi soir.

Chalet des Sapins aux Bovets (n'existe plus)

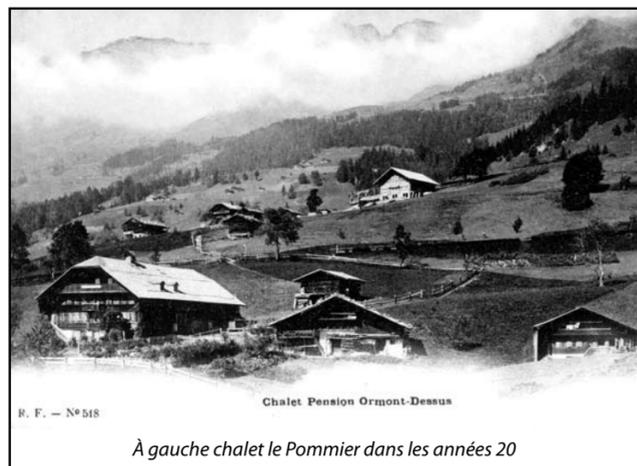
Aux Diablerets, le Grand Hôtel écrase les chalets environnants de ses belles façades blanches, aux innombrables fenêtres et presque autant de balcons, mais il ne défigure pas l'endroit, bien au contraire, il valorise le lieu.

N'oublions toutefois pas toutes ces petites pensions familiales qui ont parallèlement comblé le touriste qui recherchait la couleur locale et la convivialité en même temps que le confort. Dans ces beaux chalets, propres et accueillants avec leurs chambres boisées, leurs balcons fleuris en été, l'hospitalité était large et cordiale.

A cette époque, le tourisme hôtelier était en symbiose avec les activités agricoles et pastorales auxquelles il apportait un complément de ressources. L'accueil des étrangers donnait du travail à la population locale.

Témoins de ces temps oubliés, les vieux registres d'hôtel, à l'identique des cartes postales où les touristes d'autrefois signaient leur enthousiasme, leurs déboires, leur bonne et leur mauvaise humeur en prose ou en vers. Ces griffonnages parfois, bien qu'écrits, dans la plupart des cas, pour la galerie, permettent de saisir sur le vif quelques traits des façons de penser des hôtes d'il y a cent ans.

Malheureusement les registres du Grand Hôtel des Diablerets furent emportés dans l'incendie de 1956 qui détruisit presque entièrement l'établissement centenaire. Ils contenaient probablement les riches récits des premiers touristes dans la station. Chr.R



Chalet Pension Ormont-Dessus

À gauche chalet le Pommier dans les années 20



La Pension « Val-Mont » construite en avril 1931



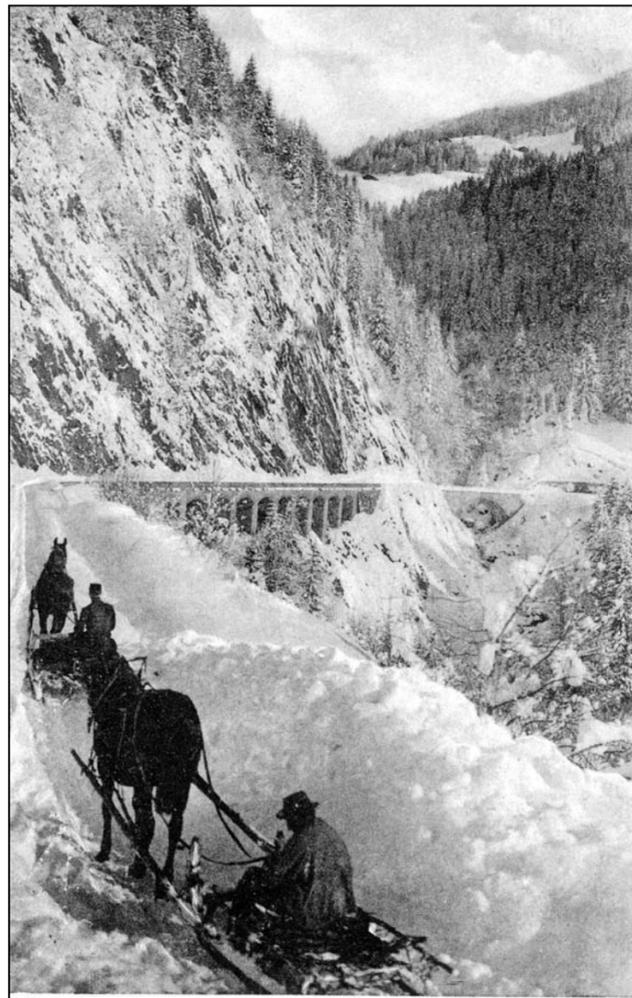
LA RUBRIQUE SOUVENIR AU TEMPS DES DILIGENCES

On cite dans différents guides touristiques de l'époque, comme un événement d'une importance capitale pour le développement : l'ouverture de la route d'Aigle au Sépey en 1839/40. Et ce fut dès ce moment que des relations suivies s'établirent avec la plaine, que commença à s'intensifier le commerce des bois et du bétail ; que les Ormonts sortirent peu à peu de leur isolement. Du Sépey, des routes commencèrent à rayonner. Celle qui conduit aux Diablerets fut réalisée en deux tronçons, d'abord jusqu'au *Premier Fenil* (peu avant le Rosex), puis de 1856 à 1865 du *Rosex* jusqu'au *Plan des Isles* (aujourd'hui Les Diablerets). La communication en direction du Col du Pillon fut établie plus tard, en deux temps également, soit jusqu'aux Parchets en 1879 puis de là à la frontière bernoise, la chaussée fut construite par des forçats entre 1880 et 1882.

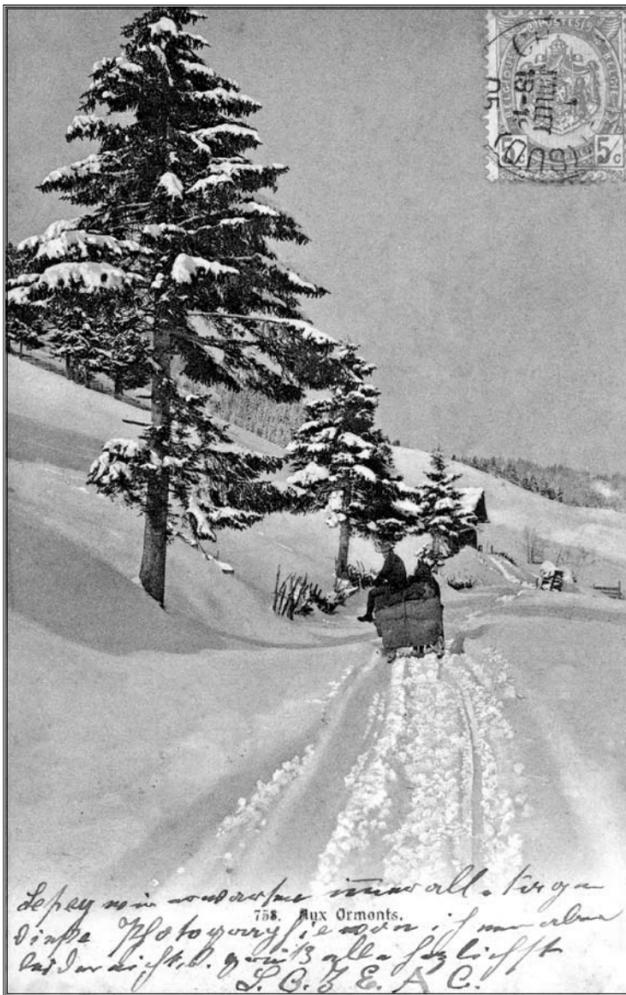
Le service postal débuta avec un attelage d'Aigle au Sépey, probablement peu avant l'ouverture de la route. Plus tard, en 1867, commença un service régulier du Sépey aux Diablerets, ceci pendant quatre mois de l'année avec un simple char à banc et un cheval (*le véhicule national de la Suisse à cette époque*).

En 1869, une voiture à deux chevaux remplaça le char à banc archaïque jusqu'alors utilisé pour le transport des marchandises et des hommes.

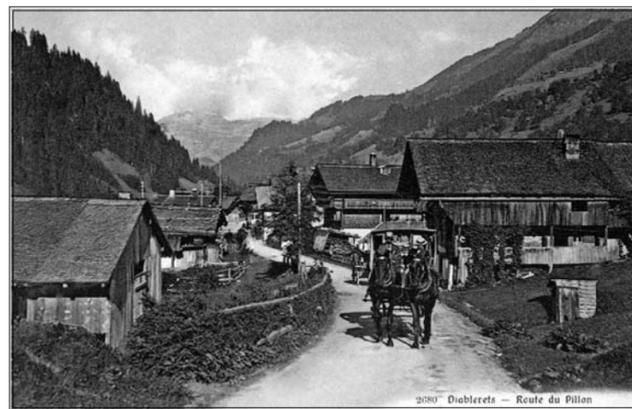
qui régnait autrefois sur les chemins étroits qui traversaient la vallée des Ormonts. Le départ de chaque course était un événement qui procurait souvent de la curiosité et de l'animation. La construction de la ligne de chemin de fer a commencé en 1911, elle mit progressivement fin au métier de *«postillon-voiturier»*. Le premier train reliant Aigle au Sépey fut inauguré le 22 décembre 1913 et l'ouverture jusqu'au terminus des Diablerets le 6 juillet suivant. Chr.R



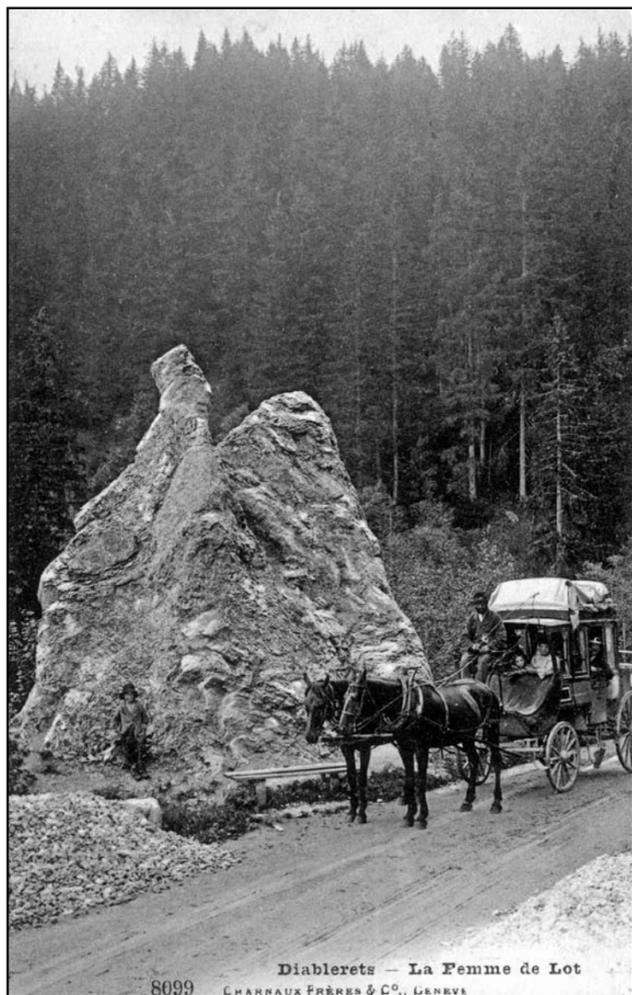
366. — Route des Ormonts



Sépey au in ... 758. Aux Ormonts.
Diablerets photo ...
L. G. & E. A. C.



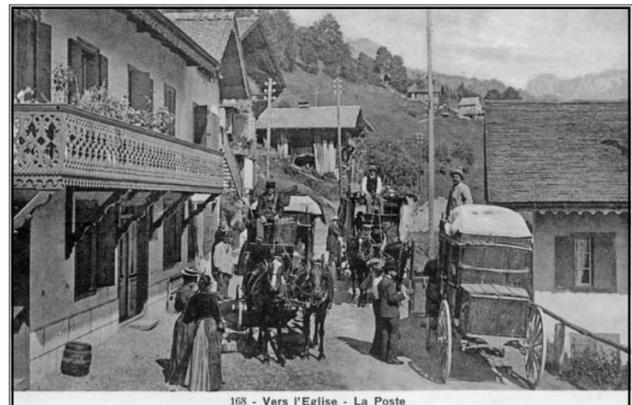
2080 - Diablerets - Route du Pillon



Diablerets - La Femme de Lot
8099 CHANNAUX FRÈRES & C^o. GENEVE



Col du Pillon (alt. 1250 m)
8100 CHANNAUX FRÈRES & C^o. GENEVE



168 - Vers l'Eglise - La Poste

Dès 1882, l'administration établit un service annuel, à un cheval durant la saison d'hiver et un attelage à deux chevaux en été. A cette époque, le village du Sépey était un important carrefour routier. En 1898 on pouvait y compter une vingtaine de postes par jour, plus les *«voitures»* privées. Quatre routes s'y croisaient, celle pour La Forclaz, celle du Col des Mosses, aboutissant à Château-d'Oex, celle pour Leysin, et celle pour Les Diablerets et le Col du Pillon. C'était alors le temps pittoresque des diligences qui sillonnaient nos routes, animant les relais, les hôtels et pensions, car elles transportaient aussi les premiers voyageurs. On a peine à se représenter aujourd'hui l'extraordinaire animation



Vous appréciez le journal et souhaitez le faire découvrir, il peut être lu et imprimé sur internet

www.diablerets-retro.ch

Vous souhaitez d'autres exemplaires « papier », ils sont disponibles gratuitement à l'Office du Tourisme. Vous pouvez également faire vos commentaires sur

info@diablerets-retro.ch



5318

Les Diablerets, départ de la Poste.